

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE
En date du 13 Juillet 1893,
PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT-DIX-SEPTIÈME.

JUILLET — DÉCEMBRE 1893.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1893

plus grands, le carbonifère de Tanninges et les lambeaux permien, ne sont probablement que des débris plus volumineux entraînés par la nappe de recouvrement pendant qu'elle « rabotait » son soubassement. Leur faciès rappelle tout à fait soit la protogine du mont Blanc, soit des roches cristallines de régions encore plus au sud, en particulier les roches basiques.

» Il y a, on le voit, deux phénomènes qui paraissent étroitement liés : la formation du flysch et les grands recouvrements. S'il en est ainsi, le problème trouvera la même solution, non seulement en Suisse et en Savoie, mais dans toutes chaînes du système alpin où existe la formation du flysch, avec ses blocs erratiques, ses klippes et ses îlots sans racines. L'avenir montrera si mes prévisions doivent se réaliser.

» En 1885 j'écrivais, à propos des grands blocs ou klippes dans le flysch (1) :

... » Pour eux la théorie du transport par les glaciers est la seule qui
 » puisse être invoquée, à moins qu'il n'y ait des forces ou des phénomènes
 » dont la portée nous est encore inconnue, comme l'était celle du phénomène
 » glaciaire avant de Charpentier et Venetz. »

» Ce phénomène, que je pressentais sans pouvoir le définir, nous le connaissons maintenant, grâce surtout aux beaux travaux de M. Marcel Bertrand : c'est le déplacement horizontal de nappes sédimentaires qui se meuvent, en profitant surtout des terrains friables et plastiques, tels que les dolomies et gypses du trias. M. Bertrand, en le démontrant dans la Provence, comme dans le bassin houiller du nord et en Écosse, a fait pour ce problème ce que Charpentier a fait en formulant l'hypothèse de l'époque glaciaire. »

PALÉONTOLOGIE. — *Découverte d'un nouveau dépôt préhistorique magdalénien dans la vallée de la Vézère.* Note de MM. **PAUL GIROD** et **ÉLIE MASSÉNAT**, présentée par M. Albert Gaudry.

« La formation magdalénienne de la Vézère est bien connue par l'étude approfondie du dépôt qui s'étend de Gorge d'Enfer à Laugerie Haute, en passant par la station classique de Laugerie Basse (2). Elle est caractérisée

(1) *Matériaux pour la carte géologique de la Suisse*, t. XXII, p. 210.

(2) P. GIROD et MASSÉNAT, *Les Stations de l'Age du Renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze*. Paris, 1890-1893.

non seulement par son industrie où figurent les harpons barbelés, mais surtout par les gravures et les sculptures.

» Entre cette formation, où les manifestations artistiques sont si développées, et la *formation solutréenne* de Laugerie Haute, il n'existait aucun intermédiaire, et il était impossible de concevoir les affinités réelles de ces deux formations. Notre dernière campagne, entreprise avec une importante subvention de l'Association française, nous a mis en possession d'une industrie humaine qui rattache étroitement le *solutréen* au *magdalénien* et permet d'assister aux premiers essais, substituant aux pointes de silex les armes fabriquées avec le bois de renne.

» C'est dans le cirque de Gorge d'Enfer que nous avons fait cette trouvaille. Rappelons que, sur ce point, le *magdalénien* qui remplissait la *Grande Grotte* se poursuit sous une galerie éboulée où nous avons exploré d'importantes stations. Le plancher de cette galerie est bordé par une prairie qui forme le fond du cirque. Or ce plancher constitue le plafond d'une galerie plus profonde qui disparaît sous les haies de ronces et d'épines, comblée en partie par les pierres rejetées du champ voisin. Nous avons voulu savoir ce que cachait cette galerie, et une large tranchée nous a permis de découvrir, sur plus de 10^m, une couche vierge de remaniements.

» L'exploitation de cette couche nous a révélé une industrie spéciale, représentée par d'innombrables silex et par de nombreux instruments en bois de renne. Le travail du silex y est superbe : grattoirs simples, grattoirs effilés pour l'emmanchure, grattoirs doubles, lames tranchantes de toutes dimensions, lames incurvées, toutes les formes s'y trouvent, avec un fini qui dépasse de beaucoup celui des stations laugériennes; mais nous devons signaler le grand nombre de lames retouchées sur les bords, par de fins éclats, qui rappellent le travail solutréen; les tranchants sont égalisés et la pointe est très aiguë. De plus, cette station nous a donné une forme de grattoir absolument nouvelle pour la vallée de la Vézère : ce sont des *grattoirs incurvés* sur un bord. Les nombreuses pièces que nous possédons ne laissent aucun doute sur la forme voulue de l'instrument, taillé pour être manié par une seule main, droite ou gauche. Ce grattoir a 10^{cm} à 12^{cm} de longueur; large et arrondi dans la partie destinée au travail, il s'incurve, grâce à une entaille faite par l'enlèvement d'éclats sur un de ses bords; cette entaille répond à la place de l'index; elle est à droite sur les grattoirs destinés à la main gauche, à

gauche sur les grattoirs opposés. L'extrémité du manche, plus grêle, est arrondie pour reposer dans la paume de la main.

» A ces silex si parfaits, s'oppose un travail de l'os rudimentaire ; nous n'avons relevé ni sagaies, ni flèches barbelées, ni dessins, ni gravures. Les pièces recueillies sont des pointes d'une forme particulière et quelques grossiers instruments en bois de renne, perçoirs, spatules, coins, phalanges de renne percées.

» Les *pointes en feuille de laurier*, fabriquées en bois de renne, méritent ce nom, car elles rappellent exactement par leur forme les *pointes solutréennes* en silex. Comme elles, elles sont de dimensions variables ; la plus longue atteint 18^{cm}, les plus courtes en ont 6 à 8. Toutes sont également aplaties, très aiguës à une extrémité, se renflant plus ou moins brusquement pour présenter une région large, et s'atténuent de nouveau pour l'emmanchure. C'est cette dernière extrémité qui est divisée longitudinalement, parallèlement aux faces, par une incisure de coupe triangulaire, qui permettait l'introduction, entre ses deux lèvres, de l'extrémité du manche découpé par un double biseau. La constance de la forme de cette disposition, l'allure générale de l'instrument montrent une affinité profonde avec la pointe en silex de la période précédente ; l'emmanchure seule diffère pour se plier aux nécessités d'emploi de matières premières si différentes.

» La faune est magdalénienne : signalons une mâchoire de *Felis spelæus* et une incisive du même animal, avec trou de suspension.

» Des pointes de la forme en feuille de laurier de Gorge d'Enfer ont été trouvées dans plusieurs dépôts magdaléniens, à Laugerie, à Cro-Magnon, à Aurignac, à Châtelperron, mais elles n'ont pas été signalées comme faisant partie d'un ensemble déterminé.

» Notre découverte d'une station si bien délimitée, si précise par l'industrie que nous venons de décrire, nous permet de séparer du magdalénien une *zone inférieure*, caractérisée par ses grattoirs incurvés en silex et ses pointes en bois de renne, feuille de laurier, zone qui établit le passage direct entre le *solutréen* de Laugerie Haute et le *magdalénien* de Laugerie Basse. »